

« Si nous publions quelque chose, il faut que ce soit excellent » :

Une conversation avec Allegra Chamber Orchestra

Erin James, Louise Lee et Janna Sailor

Par Keith Stratton

L'Allegra Chamber Orchestra (ACO) est l'un des seuls orchestres professionnels au monde composés uniquement de femmes. Fondées en 2016 par la cheffe d'orchestre et violoniste Janna Sailor, les musiciennes d'Allegra sont réunies non seulement en tant que musiciennes professionnelles, mais aussi en tant que femmes unies au service et au soutien d'autres femmes. Chaque concert, événement et projet d'enregistrement novateur présenté par l'ACO a un accent sur l'impact social et un plan de soutien financier et de visibilité pour l'organisme de bienfaisance partenaire. L'orchestre commande régulièrement des œuvres de compositrices canadiennes appartenant à des groupes minoritaires. Il a co-fondé et continue d'appuyer un programme de musicothérapie pour les femmes vivant dans les rues du quartier Downtown Eastside de Vancouver.

Erin James est une artiste multidisciplinaire qui cherche à danser à l'intersection de la musique, de l'art visuel et du texte à travers son travail combinant le textile et le violon. Erin est titulaire d'une maîtrise en violon du Royal College of Music de London, a joué à la radio de la CBC, au festival Music By the Sea, avec les Symphonies de Vancouver et d'Edmonton et avec l'Opéra de Vancouver et l'Allegra Chamber Orchestra. Elle poursuit son doctorat en interprétation en violon, et son diplôme en design de mode éclaire son travail de thèse combinant textiles et musique, qui a été entièrement financé par une subvention Joseph-Armand-Bombardier du CRSH. Erin est aussi passionnée par la transformation des déchets en art que par la transfiguration des œuvres du répertoire de musique classique afin qu'elles soient plus dynamiques et accessibles.

La violoniste **Louise Lee** est diplômée de l'Imperial College de Londres et titulaire d'un baccalauréat en physique. Elle a obtenu le prestigieux titre de Professional Certified Coach (PCC) par l'intermédiaire de l'International Coach Federation (ICF). Elle est diplômée du programme Art & Science of Coaching d'Erickson Coaching International, elle est coach certifiée en sécurité psychologique et est également coach certifiée en leadership Maslow par l'intermédiaire du Maslow Centre for Executive Leadership.

La cheffe d'orchestre et violoniste **Janna Sailor** est bien établie comme innovatrice musicale à Vancouver. En plus de diriger l'Allegra Chamber Orchestra et d'être invitée à diriger les principaux orchestres du Canada, Janna poursuit une carrière diversifiée en tant que violoniste, se plongeant dans la musique contemporaine, la musique du monde et ancienne, le jazz et l'improvisation, la musique de chambre et les projets interdisciplinaires avec des danseurs, des artistes visuels et de l'électronique.



Erin James



Janna Sailor



Louise Lee

Lorsque j'ai entendu parler de l'Allegra Chamber Orchestra, j'étais curieux de savoir quel était son mandat social et comment cela informe le genre de musique qu'il produit. Leur programmation et programme de mentorat inclut toute une liste incroyable de compositrices, à la fois établies et émergentes, et les enregistrements de leur récent festival, FestivELLE, m'ont franchement époustoufflé. J'ai eu la chance de discuter avec la cheffe d'orchestre et fondatrice Janna Sailor et les interprètes Erin James et Louise Lee, par l'intermédiaire de Zoom, le 29 juillet 2022.

1. Canada et Royaume-Uni
2. Origines et liens communautaires
3. FestivELLE et tournage vidéo de musique nouvelle
4. Cheminements de carrière
5. Authenticité artistique

« Abandonner le système de classe »

Canada et Royaume-Uni

Keith Stratton : *Janna, trouvez-vous qu'il y a quelque chose d'unique aux scènes de musique classique de la Colombie-Britannique et des Prairies?*

Janna Sailor : J'ai grandi en tant que musicienne à Vancouver, en grande partie grâce à la communauté musicale. Je pense en particulier aux communautés de musique expérimentale et nouvelle de Vancouver, où j'ai eu la chance d'être immergé dès la sortie de l'école. Il y a à Vancouver une grande plaque tournante de créateurs et de compositeurs intrépides qui expérimentent et s'inspirent toujours de la culture unique de la côte ouest.

Vancouver est un leader à bien des égards, en ce qui concerne les premières étapes de la réconciliation, de la sensibilisation à l'environnement et de la durabilité, et cela influence beaucoup la production artistique et la créativité qui sont uniques à la ville. Beaucoup de sensibilisation à la terre, car nous sommes entourés par l'océan, la forêt et les montagnes. Une grande partie de cela, que nous en soyons conscients ou non, influence notre production créative, et nous avons ces occasions incroyables de sortir de la ville dans un paysage surprenant. J'ai eu la chance de participer très tôt à ces influences expérimentales, nouvelles musiques et musiques du monde. Tout le monde dans mon cercle créait quelque chose d'unique pour eux et pour leur communauté, et c'était vraiment hors des sentiers battus.

Cela m'a encouragé à créer mes propres projets, et à savoir que je serais soutenue, qu'il y aurait une communauté autour de moi qui embrasserait, à la fois pour participer et co-crée avec moi. Cela a donné lieu à un certain nombre de projets, d'abord mon duo de harpe et de violon, et finalement, l'Allegra Chamber Orchestra, qui a évolué à partir de quelques expériences avec ma propre série de concerts et mes propres duos, et avec d'autres ensembles.

KS : *Erin, je me demandais si vous aviez des remarques sur les traditions de la musique classique au Canada, par rapport au Royaume-Uni et à l'Europe.*

Erin James : Excellente question, ça m'a fait réfléchir. J'aimerais revenir sur ce que Janna a dit au sujet du cadre de Vancouver et de la façon dont cela permet une approche plus créative et diversifiée. Je dois dire que c'est en 2011 que j'ai obtenu mon diplôme d'études collégiales à Londres, alors cela fait longtemps que je n'y suis pas allé. Louise, tu n'es peut-être pas d'accord avec moi, car tu es originaire de Grande-Bretagne, mais j'ai l'impression que le Canada est un peu plus avancé pour ce qui est de parler de la diversité et de la valoriser, tout en laissant de côté le système des classes. J'ai constaté que mon éducation au Royaume-Uni était encore un peu ancrée là-dedans, ce qui était intéressant en tant que Canadienne. Vous savez, nous avons encore nos problèmes au Canada, mais je pense qu'il y a beaucoup plus de réflexion et de considération pour trouver de la valeur dans différentes voix. Alors Louise, j'espère que je ne t'ai pas trop marché sur les pieds en tant que Britannique. (rires)

Louise Lee : Erin, je suis tout à fait d'accord avec ce que tu dis. J'ai fait le virage inverse, Keith. À l'origine, je suis née à Londres, en Angleterre, et j'y ai grandi pendant la majeure partie de ma vie encore. Je suis toujours de ce côté du point de basculement. Lorsque j'ai déménagé à Vancouver, la blague, c'est que j'ai trouvé le milieu de la musique avant de trouver une autre forme de revenu ou d'emploi. Je voulais vraiment m'immerger dans cette communauté, voir comment c'était ! Surtout comparativement à Londres.

L'une des choses que j'ai vraiment remarquées, en lien avec ce que disait Erin au sujet du système de classes, c'est qu'ici, les gens semblent beaucoup plus ouverts, disons, à la fluidité de ce que nous pouvons accomplir, et avec qui nous y parvenons, et à nos antécédents. Par exemple,

c'est là que je me déclare - je n'ai techniquement pas de diplôme en musique. Mais personne ne semble s'en soucier ici. À Londres, il faut avoir un certain statut, ou on s'attend à ce que vous en ayez un, mais ici, ce n'était pas un problème. Les gens voulaient jouer avec moi, ils voulaient que je rejoigne leurs orchestres communautaires, leurs orchestres professionnels et leurs ensembles un peu partout. À ce jour, je suis invitée à jouer avec toutes sortes de personnes à tous les niveaux, et cela semble tellement ouvert, à la fois dans l'esprit et dans le cœur, ce qui, je pense, permet une très grande collaboration, et une expérience très, très agréable.



« Il était évident que c'était une chose qui devait continuer. »

Origines et liens communautaires

KS : *Quelles sont les origines et les inspirations derrière l'Allegra Chamber Orchestra ?*

JS : Tout d'abord, je n'avais pas l'intention de créer un orchestre, c'est arrivé par accident, assez bizarrement. J'en étais à un point de ma carrière où je faisais la transition vers la direction d'orchestre à temps plein et où je me heurtais à bon nombre des problèmes qu'on rencontre apparemment en tant que cheffe d'orchestre. Je me heurtais à certaines de ces traditions, de ces mentalités et de ces questions de genre et de race que l'on rencontre si l'on est une sorte de minorité qui accède à un poste de leadership et d'autorité. Pour être honnête, c'était assez déchirant et démoralisant, et ce n'était pas suffisant pour moi à ce moment-là. Après quelques années de circuit, je ne voulais plus être dans l'industrie. Il ne suffisait plus d'avoir un concert, d'avoir un plus gros concert, puis d'avoir encore plus de la même chose. Je voulais créer quelque chose. J'étais sur le point de quitter l'industrie de la musique.

Je suis allée prendre un café avec un de mes amis qui a fondé un organisme de bienfaisance extraordinaire appelé Music Heals, qui travaille avec des écoles, des foyers de soins, des organismes communautaires, et les particuliers, pour créer un programme de

musicothérapie personnalisé conçu pour leur clientèle et leurs besoins. J'ai été très émue par leur travail, car j'ai pu constater de première main le pouvoir de la musicothérapie grâce à mon travail à la St James School de Vancouver. Je voulais vraiment faire quelque chose en guise de soutien, en geste d'aide, et voir si nous pouvions recueillir un peu d'argent et sensibiliser les gens au travail extraordinaire qu'ils font. J'ai donc téléphoné à mes collègues pour leur dire : « C'est la fin de la saison, rassemblons-nous pour jouer de la belle musique et amasser des fonds pour une grande cause. Qu'en dites-vous? » J'ai reçu tellement de soutien, et il n'y avait que des femmes. J'ai réalisé que c'était bien plus qu'un ensemble de chambre, ou un octet de Mendelssohn. Si on prenait des timbales et une trompettiste de plus, on aurait un orchestre ! C'est partie de cette idée, et après notre première répétition, il était évident que c'était une chose qui devait continuer.

C'était au plus fort du mouvement #MoiAussi en 2016 lorsque nous avons fondé l'orchestre, et il se passait beaucoup de choses dans la communauté musicale qui étaient vraiment troublantes, en rapport avec les genres et les minorités. Notre créativité avait été étouffée en tant qu'artistes, en tant que femmes. Nous voulions nous réunir dans un espace sûr pour être simplement des femmes, créer, et nous concentrer sur la musique. Notre devise est : « Les femmes aident les femmes par la musique ».

Une partie des profits de tous nos concerts va automatiquement à une cause caritative. Qu'il s'agisse de continuer à soutenir notre programme de musicothérapie pour lequel nous avons aidé à recueillir des fonds de démarrage, ou de faire des dons à des organismes d'immigration et de santé mentale et à des causes environnementales. Chaque concert a un mandat d'action sociale, et notre but est non seulement de présenter une programmation artistiquement et musicalement excellente et stimulante, mais aussi de donner en retour d'une manière pratique, par un soutien monétaire. Nous voulons également accroître la visibilité de ces organisations qui font de l'excellent travail dans nos collectivités, afin de créer un monde et une collectivité dans laquelle nous aimerions toutes vivre et participer, et dont nous aimerions être témoins.

KS : *Un thème qui a été abordé dans d'autres entrevues est la façon dont les grandes connexions forgent une grande musique. C'est presque inévitable. Erin et Louise, qu'en est-il de votre participation à l'Orchestre de chambre? De quelle façon c'est arrivé, et qu'avez-vous aimé de votre expérience?*

EJ : Janna et moi sommes amies depuis des années. Combien d'années? Je ne sais même pas, plus de quinze peut-être. (rires) C'est un peu effrayant. Dans cet esprit, j'ai vécu une expérience merveilleuse avec *Allegra*, ainsi qu'avec d'autres collègues que je connais depuis des années. J'étais au Royaume-Uni, puis à Edmonton pendant un certain temps, alors je n'ai commencé à travailler avec l'orchestre que récemment. J'ai participé au projet *FestivELLE*, et nous avons mis

sur pied un programme sur la santé mentale, ce qui est très intéressant. Puis, Janna est revenue d'une résidence à Banff. Ces trois projets ont été extrêmement enrichissants, en partie à cause de l'atmosphère créée par les femmes qui soutiennent les femmes.

L'atmosphère qui règne dans l'orchestre contraste avec celle de beaucoup d'autres orchestres dont j'ai fait partie. Janna est très intentionnelle dans ce qu'elle programme, ce n'est pas seulement au sujet de l'environnement, c'est le répertoire lui-même qui offre la connexion et le renforcement de la communauté, ce qui, je pense, est une chose importante. Chaque fois, ça a été extrêmement gratifiant de faire partie de l'orchestre.

KS : *Louise, quelles sont certaines des choses que vous aimez à propos de l'orchestre ?*

LL : Oh, tellement de choses, Keith. Quand je parle avec des amis, en particulier des amis en dehors de la communauté musicale, de ce que je fais, chaque fois que je parle d'*Allegra*, leurs yeux s'illuminent. Lorsque Janna m'en a parlé et m'a invitée à venir jouer avec l'orchestre il y a un certain nombre d'années, je dois avouer que la première chose à laquelle j'ai pensé, c'était : « Oui! Toutes des femmes, oui! », parce que ça me plaisait comme idée, comme vous pouvez le voir. Janna l'a déjà mentionné, mais il y a quelque chose à propos de travailler avec tout un ensemble composé entièrement de femmes. Il y a un lien tacite, un fond tacite, une connexion que nous partageons, que vous n'avez pas nécessairement dans d'autres communautés. C'est donc en soi très spécial pour moi.

Jouer avec des musiciennes fantastiques avec lesquelles je n'aurais peut-être pas eu la chance de jouer, c'est phénoménal. Je ne parle pas seulement des membres de l'orchestre. Au fil des ans, nous avons collaboré avec des gens extraordinaires à l'extérieur de la communauté musicale. Par exemple, nous avons organisé un événement avec les dirigeantes de diverses entreprises appartenant à des femmes. Ce sont des entrepreneures du monde des affaires qui vendent des produits sans rapport avec la musique, mais elles sont toutes des femmes, et elles sont là pour faire une différence dans la communauté. J'aime le fait qu'*Allegra* collabore avec des gens en dehors du monde de la musique, utilisant la musique comme un moyen d'exposer et d'aider à guérir, et de transporter les gens vers certains endroits.

Erin en a aussi parlé, mais l'une des choses que j'aime dans le travail avec Janna, c'est à quel point elle est intentionnelle, avec qui elle travaille, ce qu'elle programme et le message que nous essayons de faire véhiculer. Avec *Allegra*, plus qu'avec tout autre ensemble dans lequel je joue, je suis toujours très consciente des raisons pour lesquelles nous faisons cette pièce, pourquoi nous travaillons avec ces compositeurs et compositrices, et quel est le message que nous essayons d'envoyer globalement, à la fois sur ce sujet, et sur des sujets généraux pour notre société. Avoir l'impression de faire partie de quelque chose de grand et d'aussi important est l'une des choses clés que j'aime chez *Allegra*, parce que je crois vraiment que là où nous en

sommes maintenant dans l'univers - je suis certaine que chaque génération le dit - nous sommes à un point de bascule. J'ai l'impression que nous avons la responsabilité de nous faire entendre et de sensibiliser les gens à certaines questions dont on n'a pas parlé depuis plusieurs générations. Il est vraiment gratifiant d'en faire partie.



« Tout ce que nous avons publié a toujours été examiné au microscope. »
FestivELLE et le tournage de nouvelles musiques

KS : *La communauté classique est l'une des nombreuses industries qui ont été durement touchées par la COVID. Pour l'expérience de scène en personne, tout le monde a essayé de comprendre comment présenter la musique en ligne. Je trouve que ces expériences classiques en ligne peuvent varier en qualité. Mais avec FestivELLE, ce n'était pas juste une question de participer au mouvement, j'ai trouvé que c'était effectué de façon excellente. Les pièces étaient comme des expériences vidéo. J'ai trouvé que c'était vraiment impressionnant. Le travail de la caméra, la qualité de la vidéo, et aussi comment tout cela était lié aux pièces. J'ai senti que l'expérience vidéo était vraiment écrite dans la pièce. Comment avez-vous préparé FestivELLE pour en faire comme une expérience vidéo?*

JS : C'était l'une des bénédictions inattendues de la COVID-19, qui nous a vraiment permis d'élargir nos compétences et d'atteindre un tout nouveau public grâce à cette nouvelle plateforme que nous n'aurions pas autrement explorée. D'abord, c'est très cher.

De plus, au fil des ans, j'ai constaté que tout ce que nous faisons, la nature du travail que nous faisons, et tout ce que nous diffusons étaient toujours scrutés à la loupe, et nous étions analysées un peu plus durement que les autres grands ensembles. J'entends des commentaires comme : « Ils ont un mandat d'action sociale, mais peuvent-elles vraiment jouer? » Vous savez, des choses comme ça. « Bien sûr, ce sont toutes des femmes, mais est-ce vraiment un orchestre

professionnel? » Nous faisons toutes sortes de choses, et je fais donc appel à des musiciennes de différentes communautés qui seront les mieux outillées pour participer à des projets spécifiques. Je savais que si nous présentions quelque chose, il fallait que ce soit excellent. Je ne veux pas mettre sur pieds quoi que ce soit qui attirerait l'attention sur nous d'une mauvaise façon. Cela dit, je me sens vraiment chanceuse que nous ayons pu nous associer à *Opus 59 Films*.

Je fais très attention avec qui nous collaborons, selon la nature de notre travail. Parfois, les sujets que nous abordons sont sensibles, et il faut que ce soit avec quelqu'un qui a un esprit d'équipe, qui partage le mandat de l'orchestre et comprend ce que nous essayons de réaliser, qui travaille avec nous de façon artistique, mais respectueuse. Je me sens chanceuse d'avoir eu ce vrai partenariat avec *Opus 59 Films*. Une autre chose qui était unique à ce projet, c'est que nous savions qu'il serait diffusé en direct un an à l'avance. Nous étions donc en mesure d'intégrer cet élément à notre production. Ce n'est pas que je voulais que les compositrices soient influencées par cela dans leur processus de composition, mais je pense qu'ils ont vraiment réfléchi à la façon dont ils voulaient que les choses soient mises en scène.

Il y a *Teatime Stories* de Sasha Kow. Elle a soigneusement organisé des spectacles, juste aux bons endroits. De la vapeur en gros plan, et des expériences qu'il serait impossible de vivre dans un auditoire assis à vingt pieds de la scène. Nous avons pu rapprocher le public de notre monde, ce qui a été une expérience vraiment unique. C'était le cas aussi avec le *Mascarada*, le concerto de violoncelle et de flamenco d'Alice Ping Yee Ho. À l'origine, c'était censé être pour orchestre, mais en raison de certaines limitations, nous avons dû changer le plan. Mais ça a vraiment bien fonctionné dans ce cadre plus intime. La danseuse de flamenco, en raison du fait que nous devions être espacées, était capable de tisser son chemin entre les joueuses, et vous obtenez ces photos d'elle de vue à vol d'oiseau, dansant entre les musiciennes. Cela ne pourrait probablement pas se faire dans le cadre de mise en scène traditionnelle.

Je suis en discussion pour essayer de trouver une façon de présenter cela en présentiel, parce que les neuf pièces qui faisaient partie de FestivELLE ont toutes été jouées en première, mais elles n'ont pas été jouées en présentiel. Ce sera une expérience vraiment intéressante de les interpréter devant public, et de voir quels types de changements et de modifications nous devons apporter pour que ces mêmes effets se retrouvent dans un contexte différent.

Notre projet d'incubateur pour les compositrices a culminé à la fin de la saison. Normalement, ces neuf pièces auraient été réparties sur toute notre année de programmation, mais en raison des circonstances, nous en avons fait un mini-festival. C'était certainement une expérience d'apprentissage pour nous tous de faire autant d'enregistrements dans ce court laps de temps, et aussi de garder la valeur de production en tête, puisque nous n'étions pas en mesure de faire des modifications. Tout était filmé sans interruption, à cause de la nature de l'enregistrement vidéo. C'était aussi une pression supplémentaire pour l'ensemble et l'équipe de

création, car nous devions réussir beaucoup de prises du premier ou deuxième coup. Comme une performance en direct.



KS : *Encore une fois, vous avez pris un défi ou une difficulté et l'avez renversé sur sa tête. Avec la musique de chambre, c'est tellement cool de se sentir à l'intérieur de celle-ci, ce qui est une expérience qui me semblait réussie dans ce cas-ci.*

Dans le programme de mentorat des compositrices, il y a eu six premières de compositrices émergentes. J'ai trouvé que chacune avait des caractéristiques vraiment géniales. Y a-t-il eu des faits saillants ou des difficultés?

EJ : Comme je l'ai mentionné, c'était un projet incroyable. C'était très stressant d'avoir à faire une prise. C'était une des choses les plus stressantes que j'ai expérimentées, mais ça valait le coup de voir le résultat de cette expérience, et à quel point ces films étaient beaux. Le processus était vraiment amusant, les répétitions et l'apprentissage de la musique, et tout le travail était génial. Ensuite, avoir cette chose concrète, en ce sens que vous n'obtenez pas souvent en tant qu'artiste aussi, parce qu'une fois la musique jouée, elle est éphémère. C'est vraiment excitant d'avoir cette chose qui existe encore.

En fait, je pensais que chacun des éléments était distinct et qu'il y avait un élément significatif. Chacune avait quelque chose d'important qu'elle essayait d'exprimer, par la façon dont les compositrices utilisaient à la fois la musique et les éléments visuels qui pouvaient être introduits dans l'œuvre. La pièce de Holly Winter, avec une partition graphique, était vraiment cool, et c'était génial comment les partitions étaient mises sur l'écran en temps réel pendant que nous jouions. Il y avait ces taches d'encre qui étaient un élément assez émotionnel de la pièce que le public est en mesure de voir à travers ce projet vidéo, ce qu'il n'aurait pas pu faire dans une présentation plus traditionnelle. Le morceau de Marie Alice Conrad était vraiment, vraiment émouvant et amusant, et avait des sons très intéressants. C'était en quelque sorte à propos de la démence, et c'est quelque chose qui a vraiment touché sa famille. Elle a apporté des choses

comme des aiguilles à tricoter à jouer sur un ukulélé, et des tasses à mesurer, vous savez, des choses que je crois que c'était sa grand-mère qui avait. Elle s'est beaucoup associée à sa grand-mère, alors c'était juste... Oui, ce sont deux exemples qui me viennent à l'esprit, mais chaque pièce était vraiment spéciale. C'est un merveilleux processus que de réaliser ce projet et avoir cette vidéo. J'espère qu'à l'avenir, il y aura d'autres possibilités d'interpréter ces œuvres.

LL : FestivELLE était très amusant. C'était beaucoup de travail, comme Erin l'a mentionné, mais c'était aussi très amusant. J'ai eu l'occasion de jouer certaines des pièces des compositrices émergentes et aussi de leurs mentores. Ce que j'aime, c'est que ce n'est pas seulement de la musique, c'est une expérience immersive et viscérale utilisant tous vos sens. Il y a un élément visuel et un élément physique.

Aussi, avec presque toutes ces pièces, j'ai pu entendre des sons, et parfois créer des sons, que je n'avais jamais faits auparavant. Surtout pas dans un format de musique classique traditionnelle. Ce que j'aimais dans ces pièces, c'est non seulement qu'elles étaient toutes uniques et si personnelles pour les compositrices, mais elles m'ont permis, en tant que musicienne, d'expérimenter et de faire des choses que je ne fais pas normalement, ce qui est toujours amusant. Un peu troublant aussi, comme « Oh, que se passera-t-il si je fais ça avec mon instrument »? Mais cela nous a vraiment permis, en tant que musiciennes, de jouer et d'expérimenter dans le contenant sécuritaire que les compositrices nous avaient fourni. C'était un vrai régal, en tant que musicienne, de sortir d'une boîte métaphorique.

L'une de mes œuvres préférées a été écrite par l'une des mentores. Je m'en souviendrai toujours vivement. Elle a été écrite par Rita Ueda, et elle comportait beaucoup de balles de ping-pong. À ce jour, je ne peux pas voir ou entendre une balle de ping-pong tomber sans penser à ce merveilleux morceau. C'était une de ces pièces très visuelle et sonore, où on utilise des sons et des choses qui, normalement, ne pourraient jamais fonctionner.

KS : *J'aime la façon dont vous voyez cela comme un « jeu dans un contenant sécuritaire ». Janna, une chose qui m'a frappé, c'est votre rôle de cheffe d'orchestre dans la pièce de Holly Winter, I'm(post)her, où elle est devenue, pour moi, soudainement un peu théâtrale, où l'ensemble de chambre se défait, et des critiques sont lancées. Vous avez pris un rôle. Est-ce quelque chose que vous avez déjà fait en tant que cheffe d'orchestre, pour expérimenter votre rôle, ou était-ce nouveau? Qu'en pensez-vous?*

JS : L'une des choses que j'ai aimées dans cette pièce, c'est que Holly a mis chacune d'entre nous au défi de sortir de nos zones de confort. Il y avait une section où elle a dit : « Voici quelques suggestions de discours internes négatifs que je me dis, mais n'hésitez pas à insérer les vôtres. » Plus nous vivions avec la pièce, plus ce devenait brutal. C'était épuisant de répéter - Erin peut en témoigner - et pour ma part, je me disais : « Comment peut-on répéter cela? Nous

devons aller dans cet endroit sombre, puis en ressortir et repousser les limites à chaque fois. J'aurais aimé que nous puissions prendre des images de ces répétitions, parce que c'était si réel et cru. Sous le stress de l'enregistrement et du port des masques et de tout le reste, une partie de cela s'est peut-être perdue en performance, mais je pense tout de même que les musiciennes ont fait un travail incroyable.

C'était intéressant parce qu'Holly me voyait, la cheffe d'orchestre, comme la provocatrice. La personne qui se promène et pousse les gens à se remettre en question et à avoir de mauvaises pensées au sujet d'eux-mêmes. Vous me verrez marcher vers les musiciennes et les juger ou leur envoyer des reproches. Ou, elles se disent des choses à elles-mêmes après avoir interagi avec moi. C'était quelque chose que j'avais fait auparavant – de l'art de performance, et des pièces interactives – mais pas dans cette mesure. C'était certainement une expérience très personnelle que nous avons toutes vécue, individuellement et collectivement. C'était inconfortable, et quand j'ai vu la musique pour la première fois et que j'ai eu ces premières conversations avec la compositrice, je me suis dit : « Je ne sais même pas si les musiciennes vont faire ça, et je ne sais pas si je pourrai le faire! » Nous devions toutes nous assurer de créer un espace sécuritaire.

Je devais aussi vraiment le mettre entre les mains des joueuses et leur faire confiance. Le résultat s'est avéré complètement différent que je l'aurais imaginé. Nous avons eu des discussions avec la compositrice sur la façon de monter ça, à quoi ça ressemblerait. Lorsque vous faites des choses comme celle-ci, il y a une fine ligne entre ce qui va vraiment provoquer l'auditeur et l'observateur, et ce qui risque d'offenser. Comment pouvons-nous, en tant qu'artistes, faire en sorte que l'art soit présenté de façon avertie tout en suscitant la réflexion?

« Ce que j'ai appris à l'orchestre est clairement resté en moi pour toujours. »

Parcours de carrière

KS : *Compte tenu de l'histoire de l'orchestre, qui est issu d'une industrie où vous avez eu le sentiment de douter de vous-même, ce doit être cathartique de transformer et de présenter vos expériences comme une œuvre d'art.*

Erin, j'ai trouvé intéressant que vous ayez une carrière à la fois dans la musique et dans le textile. Vous avez deux activités artistiques dans des médiums très différents. Comment voyez-vous votre pratique artistique? Est-ce qu'elles se chevauchent et se recoupent, ou est-ce que ce sont des mondes totalement différents pour vous?

EJ : Je les vois certainement se croiser. Je pense que la musique et la couture, ou le design, ont toujours été mes deux passions. Je suis en train de faire un doctorat en violon.

Quand j'essayais de trouver un sujet de thèse, je ne voulais absolument pas poursuivre un travail moins connu qui est moins connu pour une raison. Je pense que c'est beaucoup ce que les thèses dans les programmes d'interprétation de violon ont tendance à être. Je voulais être vraiment authentique et fidèle à moi-même, alors j'ai proposé de faire un costume de musique de chambre comme travail de thèse. Le financement du CRSH est disponible pour tous les programmes de sciences sociales et de sciences humaines au Canada, et le CRSH a adoré ma proposition, alors j'ai obtenu du financement pour ce projet. En fait, c'est pour habiller Verklärte Nacht. J'ai paniqué et je suis allée à l'école de mode parce que je me suis dit : « Eh bien, j'ai besoin de savoir comment faire correctement si je vais obtenir de l'argent pour le faire. » C'est un projet sur lequel je travaille en ce moment.

Janna et moi avons fait un peu de costumes pour notre performance à Banff, donc ça a été une façon vraiment amusante de l'apporter à *Allegra*. J'ai aussi stylisé la dernière séance photo d'*Allegra* avec quelques morceaux que j'ai faits. J'espère que c'est quelque chose que nous pourrions continuer à explorer, à mesure que je développerai ma pratique et que l'orchestre se développera aussi. C'est vraiment excitant à voir, surtout quand on parle d'un élément visuel, et du fait que notre culture est tellement visuelle. Cette façon de faire participer les gens de façon plus vivante à l'expérience musicale est vraiment excitante pour moi.

KS : *Je pense que l'élément visuel est quelque chose auquel les gens ne pensent pas assez dans la musique classique. Après tout, les gens vont voir des concerts! J'ai rencontré beaucoup d'individus, surtout à l'école de musique, qui sentent qu'ils doivent renoncer à leurs autres passe-temps et intérêts pour se concentrer sur la musique et atteindre leurs objectifs. Ce devrait être le contraire. Ce devrait être l'ensemble de toutes ces passions qui vous rendent uniques.*

Louise, je crois comprendre que vous êtes coach en leadership. Voyez-vous votre formation musicale et votre entraînement se chevaucher? Ou sont-ils différents pour vous ?

LL : Les deux. Ils se chevauchent, mais ce sont aussi des mondes très différents. C'est drôle, j'en parlais justement à quelqu'un hier. Ils me posaient une question sur le monde des affaires : « Comment avez-vous appris le leadership? Quand vous y êtes-vous intéressée? » J'ai découvert le leadership en jouant dans des orchestres quand j'étais petite. C'était ma première expérience, et cela demeure à ce jour la meilleure formation sur le terrain, en dehors des emplois dans le monde des affaires, ce que je fais depuis de nombreuses années. Ce que j'ai appris à l'orchestre est clairement resté avec moi pour toujours.

J'ai appris des choses comme comment écouter et travailler avec les autres. Comment être responsable de faire sa part, de s'assurer de pratiquer, et de se présenter préparée; connaître sa partition, savoir où entrer, et savoir ce qui se passe autour de vous. Non seulement cela, mais j'ai eu l'occasion, même quand j'étais petite, de m'asseoir dans le siège du violon solo, et cela en

soi a été accompagné de responsabilités supplémentaires. À 14 ou 15 ans, on se dit, « Oh, d'accord, je suis responsable d'un certain groupe de personnes, et pour un certain type d'expérience au sein de l'orchestre ». Il y a donc un lien très étroit entre le travail de leadership que je fais et mes antécédents en tant que musicienne. Le leadership est vraiment omniprésent dans le monde de la musique d'une très bonne façon. Je pense que cela nous permet d'embrasser vraiment ce que le leadership signifie à nous personnellement, et comment nous pouvons apporter cela pour faire une différence, non seulement pour les gens avec qui nous jouons, mais aussi pour communiquer collectivement notre message musical à notre public.



« Je suis terrifiée parce qu'une autre facette de moi est dévoilée. »

Authenticité artistique

KS : *Il y a des gens qui travaillent dans la musique de différentes façons, mais qui se considèrent comme des étrangers au monde de la musique classique. Ou, ils font de l'art, mais peut-être qu'ils ne se voient pas comme un artiste. Auriez-vous des conseils à donner aux gens qui sont remplis d'idées artistiques et de choses à offrir, mais qui ont peut-être l'impression qu'il y a des choses qui les retiennent?*

JS : Excellente question. La chose qui distingue les compositions de notre série d'incubateurs de compositrices, c'est à quel point elles sont personnelles. Ces compositrices ont pu transformer leurs expériences personnelles, qu'elles soient positives ou négatives, mondaines ou extraordinaires - elles ont pu les transformer en art. Dans certains cas, ils ont créé de nouveaux liens et une meilleure compréhension entre eux-mêmes et les autres. Peut-être que même

l'élaboration de la création de la pièce de musique a été une expérience d'apprentissage et de croissance pour elles.

Quand je me suis mise à faire des choses qui étaient propres à moi-même, ce sont les choses qui m'ont le plus terrifié, comme lancer *Allegra* ou bien mes projets personnels. Chaque fois que je rêve d'un autre projet, je suis toujours terrifiée à l'idée que ce soit le plus grand désastre que j'ai jamais conçu. Ce sont les indices qui me font savoir que je suis sur la bonne piste. Habituellement, je suis plus terrifiée parce qu'une autre facette de moi-même est dévoilée. C'est ma voix la plus authentique. C'est à ce moment-là que les choses ont commencé à fonctionner.

J'ai essayé de suivre la voie plus traditionnelle et de travailler dans un orchestre comme violoniste et de poursuivre ces chemins. J'y ai vécu des expériences incroyables, mais c'était au-delà de ça que je devais aller. Une fois que j'ai commencé à suivre mon instinct, c'est à ce moment-là que les choses ont commencé à fonctionner. Et puis, j'ai eu une énergie illimitée pour travailler dessus. Ce que je recherche chez un collaborateur et ceux avec qui je travaille, c'est ce genre d'authenticité et de volonté d'être eux-mêmes uniques et sans réserve.

EJ : C'est aussi mon expérience. Je n'essaie pas de prendre la route traditionnelle du conservatoire, puis de l'orchestre. Dans une certaine mesure, c'est ce que j'ai fait, et je ne sais pas si j'ai fini par y être très heureuse. C'était un signal d'alarme pour moi. Il est très important de connaître son rôle dans le monde de la musique, ou peu importe où vous travaillez, et de le poursuivre sans réserve. C'est un tel plaisir d'être entouré par d'autres femmes poursuivant ce but. C'est un processus quotidien pour découvrir ces éléments qui constituent son parcours.

LL : J'aime ce que Janna et Erin ont déjà partagé à propos de partager de soi-même à travers son jeu, sa composition, et ses pièces. La musique est vraiment une forme d'expression personnelle, tout comme les vêtements que nous portons, les mots et la langue que nous choisissons de parler, et le chemin que nous prenons pour marcher jusqu'à notre parc préféré.

Quand les compositeurs, expérimentés ou novices, ont le courage de vraiment puiser dans ce que cela signifie pour eux, la partie qui est, comme Janna l'a dit, uniquement eux, c'est ce dont nous avons besoin de plus dans le monde. Tout le monde s'exprime d'une manière qui leur convient. Si nous sommes en mesure de la présenter, de la mettre sur scène et de la faire atteindre les yeux et les oreilles d'un auditoire, alors notre monde ne sera que plus riche et plus épanouissant, et il inspirera d'autres à en faire de même. S'il y a quelqu'un qui se dit : « Oh, je crois que j'ai une petite pièce en moi, comment puis-je la sortir? » Sortez-la. Peu importe la façon dont vous le ferez. Peu importe ce que cela donnera, même. Laissez-la sortir, faites-lui confiance, et elle évoluera en quelque chose de si significatif et spécial pour nous tous.

<https://allegrachamberorchestra.com/>

<https://www.youtube.com/channel/UCrD5LQIHS4dL-eSCxFnReFQ>